

Document ⁽¹⁾

Albert Camus "témoin" de notre époque

L'œuvre d'Albert Camus confirme, sur le plan littéraire, le besoin profond de théologie qui travaille notre époque de laïcisme omnipotent. Cette œuvre, en effet, est sans cesse acculée à l'absurde en raison de l'antithésisme systématique d'une pensée qui s'obstine à ne pas examiner son point de départ et à limiter arbitrairement le champ de ses investigations. Une telle attitude intellectuelle se concilie avec la sincérité, concept moderne qui n'a rien à voir avec le souci d'objectivité; elle ne doit pas nous faire oublier l'honnêteté d'un écrivain dont les principaux ouvrages marquent autant d'étapes méritoires dans la conquête d'une philosophie de plus en plus généreuse de l'humain, dans les ténèbres d'un monde voué aux monstres des idéologies dévorantes et des appétits désordonnés.

Comme le rappelle Charles Moëller, dans *Littérature du XXe siècle et christianisme*, l'auteur de *Caligula* n'est pourtant pas « un philosophe au sens technique de ce mot ». Essayiste, romancier et dramaturge, « son œuvre rend témoignage d'une certaine sensibilité contemporaine devant l'apparent silence de Dieu » (ibid). Ce témoignage est assez important dans la littérature et la pensée de notre époque pour justifier le titre de cette brève présentation.

Dogmatisme et scepticisme

L'importance du témoignage de Camus vient de ce qu'il illustre avec une éloquence sobre et désespérée, par l'évolution laborieuse de son œuvre vers une libération problématique, les conséquences tragiques du scepticisme moderne dans toutes les sphères de la vie sociale, particulièrement dans l'éducation et l'enseignement. Les sujets les mieux doués intellectuellement et moralement sont inévitablement les premières victimes de cette geôle idéologique dans laquelle on les a savamment murés. Ce n'est que pied à pied que le penseur racé gagne sur les ténèbres, qu'il conquiert une parcelle de vérité à chaque nouvelle étape, tou-

jours empêtré dans sa psychologie asphyxiant, enlisé dans un subjectivisme qui le rend impuissant à s'ajuster vraiment aux fermes perspectives de tout le réel.

Elevés dans un milieu catholique même sociologiquement, en dépit de tous les défauts qu'on s'ingénie à lui trouver et de sa laïcisation ou de sa neutralisation graduelle, nous ne pouvons guère nous imaginer le drame de ces âmes qui cherchent péniblement des raisons de vivre. Elles n'en trouvent, hélas, que de précaires, et chèrement payées, en raison de l'agnosticisme auquel conduit habituellement le manque de philosophie sérieuse, si ferré qu'on soit sur l'histoire des systèmes ou même dans la maîtrise parfaite d'un système particulier. Ces âmes doivent éveiller notre plus vive sympathie, sans préjudice de la prudence qui s'impose alors.

De telles considérations justifient l'étonnement que nous avons récemment éprouvé lorsqu'on s'en est pris au « dogmatisme », sans plus, dans notre enseignement. Certes le dogmatisme n'est pas immunisé contre tout excès ou raidissement; mais on oublie trop volontiers ce qu'il est fondamentalement et essentiellement face au scepticisme moderne. On risque bien des malentendus, dans la Babel actuelle où les mots comme les vertus sont devenus fous, à employer des termes aussi névralgiques sans les définir, à s'en prendre à des déviations accidentelles sans souci de l'actif incontestable de certaines attitudes intellectuelles.

« Le malentendu »

C'est la présentation par Radio-Canada de la pièce de Camus, *Le malentendu*, qui a donné à l'auteur un regain d'actualité parmi nous. Les commentaires nombreux et contradictoires qu'a suscités cette présentation justifient quelques remarques préalables à son sujet.

Au contraire de l'œuvre de Sartre, celle de Camus est d'abord littéraire et non pas philosophique. Même dans le théâtre de Sartre,

1. Ce texte est paru dans Nos Cours [P.C.], 1er février 1958, p.11-13.

LECTURES

REVUE BI-MENSUELLE DE BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

publiée par le

SERVICE DE BIBLIOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION DE FIDES

Direction: R. P. Paul-A. Martin, c.s.c.

Rédaction: Rita Leclerc

Abonnement annuel: \$2.00

Etudiants: \$1.00

Le numéro: \$0.10

FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1 — Plateau 8335

*Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe.
Ministère des Postes, Ottawa.*

Grain de sagesse

Noblesse de caractère et bonté de cœur sont toujours la meilleure armure dans toutes sortes de luttes, donc également dans la critique, où se trouvent en opposition des idées et opinions; cependant la noblesse et la bonté ne doivent pas être confondues avec la naïveté et la crédulité de l'enfant, auquel la connaissance des hommes et l'expérience de la vie font défaut. Le critique peut posséder, en plus ou moins grande abondance, les dons et dispositions indiqués, mais en aucune manière et en aucun cas la probité, l'incorruptibilité et la fermeté de caractère ne doivent lui manquer. Le critique ne peut, pour faire plaisir à l'auteur, pas plus qu'à l'éditeur ou au public — souvent sujet à d'éphémères sympathies ou antipathies, — ni même pour satisfaire une inclination personnelle, faire une fausse critique, contre sa propre science et conscience, contre la vérité objective: une critique fausse soit à cause d'une interprétation forcée de l'erreur et du danger que représente l'ouvrage, soit en raison de l'omission délibérée de remarques qui, loyalement, ne peuvent être cachées.

PIE XII

Index des auteurs recensés dans ce numéro

*** *Aspects de la dialectique*, p. 168

BERNAGE (B.), p. 170

CAMUS (A.), p. 161 et 174-175

CHOQUETTE (R.), p. 163-165

GAGNON (M.), p. 166-167

GIONO (J.), p. 170

HUGUET (J.), p. 171

HUPIN (G.), p. 171

LEMAITRE (G. et J.), p. 169

PERRIN (J.-M.), p. 169

Publication approuvée par l'Ordinaire

Littérature canadienne

Étude d'auteur

Robert Choquette

Robert Choquette n'a pas vu le jour à Montréal, mais bien à Manchester, dans le New-Hampshire (U.S.A.), le 22 avril 1905. La famille du Docteur J.-A. Choquette quitte la Nouvelle-Angleterre pour la métropole canadienne alors que le jeune Robert n'a encore que huit ans, en 1913. Dès l'année suivante, ce dernier commence un stage d'études complémentaires au Collège Notre-Dame de la Côte-des-Neiges. De 1917 à 1921, il poursuit ses études classiques au Collège de Saint-Laurent. C'est au cours de son année de Versification que Robert Choquette s'ouvre à la poésie. Il aime rappeler le souvenir d'un saule inspirateur, maintenant sacrifié, source de ses premiers vers. En même temps que la poésie, la musique et les arts le captivent et le poussent à la recherche de la beauté.



Durant les années qui suivent, Robert Choquette puisera le complément de sa formation classique au Loyola College, de Montréal, et les Muses ne le quitteront pas. Il signera quantité de poèmes de son propre nom ou du pseudonyme de « Guy de Vaudreuil », en mémoire de ses vacances estivales dans un coin propice à l'inspiration.

En 1925, à peine âgé de vingt ans, le jeune poète étonne la critique canadienne par le lancement de son premier recueil: *A travers les vents*. On y sent quelque chose de nouveau, de personnel. Un dynamisme juvénile souffle à travers ces pages souvent enflammées. Il y résonne un accent d'authentique lyrisme, frappé au coin d'un optimisme orgueilleux, plein de confiance, contre quoi rien ne semble devoir fléchir.

Du jour au lendemain, Robert Choquette incarne, aux yeux de la génération montante, le poète d'avant-garde, qui donnera le ton à

son époque, l'interprète des aspirations latentes de milliers de jeunes et de moins jeunes. Les prix littéraires commencent à illustrer un palmarès qui s'annonce bien fourni.

Ses études terminées, le poète veut satisfaire ses goûts pour l'aventure et accomplir, avec un compagnon, le tour complet des Etats-Unis en automobile. De retour à Montréal, il se lance dans le journalisme. Après un stage de quelques mois au quotidien montréalais *The Gazette*, il devient rédacteur en chef de *La Revue Moderne*, qu'il alimente de nombreux articles et poèmes.

En même temps, Robert Choquette fait ses premiers pas dans la carrière radiophonique. Un programme de lectures poétiques le signale à un public fidèle, qui réclame les œuvres mêmes du poète.

En 1931, la parution de *Metropolitan Museum*, dans une édition luxueuse et à tirage limité, le consacre auteur d'envergure internationale.

Les programmes radiophoniques se succèdent d'année en année, permettant à Robert Choquette de faire évoluer son archet sur tous les tons et de connaître de plus en plus les multiples secrets d'un art encore à la recherche de sa formule. *Le Curé de Village*, *La Pension Velder* et *Métropole* ont valu à l'auteur la citation que l'on sait dans le rapport Massey et l'ont consacré l'auteur par excellence du roman radiophonique.

Enfin, depuis 1955, Robert Choquette a voulu consacrer son talent à la télévision. L'expérience de deux années de programmes hebdomadaires intitulés *Quatuor* l'ont amené à reprendre, pour ce nouveau mode d'art populaire, *La Pension Velder*. En quelques mois, ce spectacle atteignait une des toutes premières places dans la préférence des téléspectateurs.

Ces pièces de radio ou de télévision ont, pour la plupart, été publiées sous forme de romans: *La Pension Leblanc*, *les Velder*; *Elise Velder* est actuellement sous presse.

Malgré cette activité en dehors du domaine proprement lyrique, il ne faut pas croire que la veine poétique de Robert Choquette s'était tarie. La parution de *Suite Marine*, en 1953, manifestait le constant intérêt que porte Robert Choquette à la poésie.

* * *

Dans son œuvre poétique, Robert Choquette peut être considéré comme un auteur classique et moderne à la fois.

Classique, il l'est par le fond comme par la forme. Et nous ne lui en ferons pas reproche. C'est d'ailleurs par cela qu'il continuera à vivre. Même s'il a chanté quelques héros ou certains décors proprement canadiens, Robert Choquette ne nous apparaît pas comme le poète typiquement régionaliste ou nationaliste. Il a presque toujours su s'élever au delà du particularisme local et déborder le cadre de son sujet pour atteindre l'humain et l'universel. Un lecteur étranger pourrait en effet vibrer devant presque toutes les pages, non seulement de *Suite Marine*, mais aussi d'*A travers les vents* et de *Poésies Nouvelles*.

Voici, dans leurs grandes lignes, les dominantes successives qu'un lecteur quelque peu attentif pourrait discerner dans l'œuvre de Robert Choquette.

Il y a d'abord la période de jeunesse, caractérisée par un optimisme vigoureux, que tous les critiques d'*A travers les vents* ont souligné. Ces derniers ne se trompaient pas lorsqu'ils voyaient dans ce poète de vingt ans celui qui venait de donner au lyrisme canadien un accent nouveau, voire même révolutionnaire, encore inconnu jusqu'alors.

Si la langue et la syntaxe présentaient des hardiesses qui ont choqué les puristes, Robert Choquette se révélait déjà comme un visionnaire d'envergure, un créateur d'images nombreuses et des plus pittoresques.

En même temps perceait en Choquette le poète satirique, qui correspondait, devant la lâcheté ambiante, à la désillusion d'un esprit qui avait accordé une confiance trop idéaliste à l'homme. Déjà le poète, malgré son jeune âge, avait saisi l'angoissant problème de la chair, le mystérieux dualisme chair-esprit. La solution pascalienne eût été prématurée. Seuls la violence, l'orgueil et le mépris pouvaient avoir raison de la mesquinerie terre-à-terre,

de l'intérêt, de l'égoïsme. La véritable pitié chrétienne, ou simplement humaine, ne viendra que plus tard, lorsque la vie aura donné ses leçons d'un réalisme plus serein.

Pour le moment, c'est encore l'inquiétude fiévreuse, cristallisée par le chef-d'œuvre de *Metropolitan Museum*, qui évoque « l'évolution de l'humanité tout entière ». Il s'agit là d'une fresque historique et philosophique, qui résume le passé, décrit le présent et jette un cruel point d'interrogation sur l'avenir. Poème prophétique, angoissant, vertigineux, qui faisait dire à Charles Bruneau que Choquette était « peut-être notre plus grand poète d'aujourd'hui ».

Paru en 1953, *Suite Marine* est un poème porté et mûri longuement; c'est le fruit de près de vingt années de méditations, de recherches et de labeurs, préfiguré déjà dans *A la mer*.

Cette mer, Robert Choquette a subi son envoûtement jusqu'à vouloir lui consacrer le meilleur de son message. Il l'a aimée, comme on aime une personne chère, non seulement en elle-même, mais aussi en tout ce qui la touche de près ou de loin. Les douze chants de *Suite Marine*, vaste tapisserie qui raconte les hauts faits et méfaits de la mer, l'auteur les étoffe d'une idylle épurée par le contact de la grande nature et qui se termine par le sacrifice des deux amants à la beauté.

Après l'idéal et la révolte, c'est la découverte progressive d'une solution sereine au problème angoissant de l'homme, c'est la compréhension du rôle joué par la souffrance et la mort dans tout ce qui mérite de vivre. C'est la période de la maturité, où le poète considère les hommes et les choses avec un œil plus calme et plus paisible, en spectateur inspiré qui nous communique sa vision nouvelle de la réalité.

* * *

Pour être classique et universel, Robert Choquette n'en demeure pas moins des plus modernes. Si sa méditation sait nous toucher, c'est qu'elle aborde des problèmes et transcrit des aspirations toujours actuels: le destin de l'homme, la signification de la souffrance et de la mort, la fragilité de la vie humaine, la fuite du temps. Elle nous touche aussi parce que le poète « est du XXe siècle et [qu']il s'en montre très fier » (Samuel Bailargeon, c.ss.r.). Qui aura, mieux que Choquette, donné la vision poétique de la ville aux gratte-ciel qu'est New York, dans *Metropolitan Museum*, ou des inventions dont la science contemporaine peut s'enorgueillir, comme

la locomotive, le navire, le câble sous-marin, l'avion, le télégraphe, etc. ? Qui aura, mieux que Choquette en 1931, posé la question qui nous tourmente en 1958:

*Qu'advient-il alors de ma race tragique
Aux flancs d'un globe épouvanté ?*

* * *

Moderne et classique dans sa pensée, Robert Choquette l'est aussi par la forme. Même s'il a toujours préféré le vers classique, et presque toujours l'alexandrin, au vers libre et à la prosodie résolument moderne, le poète a su varier les rythmes et les mètres, désarticuler le dodécasyllabe et manipuler le rejet de façon à produire les effets les plus heureux d'harmonie imitative et d'intérêt plus prononcé. Il a cru devoir sacrifier parfois la règle de l'hiatus à l'expression plus juste et plus pleine de sa pensée. Il s'est forgé quelquefois une syntaxe souvent plus efficace que ce qu'auraient pu donner les canons des doctes, produisant par là d'ingénieux et vifs raccourcis.

Disons enfin que son vocabulaire, extrêmement riche, surtout dans son procédé favori qu'est l'énumération, ne craint pas de heurter le lecteur par l'invention de néologismes qui semblent tout naturels sous sa plume, sans pour cela provoquer un effet d'obscurité. Chez Choquette en effet, la clarté est présente à toutes les lignes: clarté du mot, clarté de l'image, qui rend le poème accessible à tous les esprits et lui permet en même temps d'ouvrir des échappées sur des horizons vastes et infinis.

ŒUVRES. — *A travers les vents.* Montréal, Edouard Garand, 1925. — *La Pension Leblanc.* Montréal, Editions du Mercure, 1927. — *Metropolitan Museum.* Montréal, 1931. — *Poésies Nouvelles.* Montréal, Editions Albert Lévesque, 1933. — *Le Fabuliste La Fontaine à Montréal.* Montréal, Editions du Zodiaque, 1935. — *Le Curé de Village.* Montréal, Granger, 1936. — *Les Velder.* Montréal, Bernard Valiquette, 1941. — *Suite Marine.* Montréal, Editions Paul Péladeau, 1953.¹

L'auteur publiera ces jours-ci, aux Editions Fides, *Elise Velder.*

* * *

SOURCES A CONSULTER. — Dombrowski (H.), *A travers les vents. L'Action Française* [P.C.] vol. 14, p. 88-94. — Hébert (Maurice), *Robert Choquette. Le Canada français* [P.C.] vol. 14, p. 92-104 et vol. 20, p. 647-658. — Dantin (Louis), *Poètes de l'Amérique Française.* Montréal, Editions du Mercure, 1928. — Desrochers (Alfred), *Paragraphe.* Montréal, Editions Albert Lévesque, 1931. — Pelletier (Albert), *Egrappages.* Montréal, Editions Albert Lévesque, 1933. — Brouillard (Carmel), o.f.m., *Sous le signe des muses.* Montréal, Granger, 1935. — Labrecque (Hélène), *Robert Choquette. Bio-bibliographie.* Montréal, Ecole de Bibliothécaires, 1939. — Crouzet (Jeanne-Paul), *Poésie au Canada.* Paris, Didier, 1946.

André MELANÇON, c.s.c.

1. *Les Oeuvres poétiques complètes* de Robert Choquette ont été publiées dans la collection du *Nénuphar*, aux Editions Fides, en 1956.

Nouveauté

Marcelle AUCLAIR

Bernadette

Un magnifique volume publié sous le patronage du Comité International du Centenaire des Apparitions de Lourdes.

285 p. — 20cm. — Relié pleine toile

Nombreuses photos hors-texte.

\$3.50 (par la poste \$3.65)

En vente à

FIDES 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal
135 av. Provencher, Saint-Boniface,
Man.

Nouveauté

PIERRE L'ERMITE

LA LIGNE DROITE TOUJOURS!...

189 p. — 20cm. — Couverture illustrée.

\$1.60 (par la poste \$1.70)

En vente à

FIDES 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal
135 av. Provencher, Saint-Boniface,
Man.

“Rideau de neige”⁽¹⁾

Maurice Gagnon affectionne les formules de roman où l'on sent planer, tout au long du récit, l'ombre d'un spectre qui s'apparente au fatum de la littérature antique. Dans *l'Echéance*, c'était l'issue fatale, connue d'avance, d'une incurable maladie, qui donnait au roman son caractère tragique. Dans *Rideau de neige*, la menace d'une tempête de neige dont les conséquences, on le pressent, seront mortelles, apparaît à chaque phase du récit et y crée une atmosphère de « suspense ». Lien ténu qui fait l'unité dans un roman qui tient du film à sketches avec ses multiples interruptions et ses recouplements.

Le récit commence à la fin d'une séance parlementaire à Ottawa, séance qui fut orageuse et qui semble présager un échec dans la vie politique de Taylor Caldwell, le ministre des Munitions. Ce dernier se prépare à retourner dans sa famille, à Montréal, pour le repos de la fin de semaine. Une puissante *Lincoln* l'y conduira, en compagnie de son secrétaire Dennison, de son associé Emile Dubreuil et de la secrétaire de ce dernier, Fabienne Deschamps. Un chauffeur aux allures bizarres, embauché à la dernière minute, John Slazek, est au volant. Une violente tempête de neige s'annonce. Le groupe réussira-t-il à se rendre à Montréal ?

S'il arrivait quelque chose, dans quelle situation se trouveraient les foyers où sont attendus les voyageurs ? Le romancier nous l'apprend par une série de sketches rétrospectifs, qui ont un peu l'allure du flash-back cinématographique.

Le souvenir de John Slazek jette l'angoisse dans un foyer de réfugiés venus chercher au Canada une vie plus calme et plus clémente qu'en Europe. Anton et Ludmilla se sont reconstitué un home confortable et paisible; ils y vivaient heureux jusqu'à ces derniers jours: la venue inopinée de John leur a appris qu'il vivait toujours et qu'il continuait ses dangereuses activités clandestines.

Emile Dubreuil est attendu par Andrée et Pierre, deux grands neveux dont il assume la charge depuis la mort tragique des parents.

Les deux jeunes gens nourrissent, à l'insu de leur oncle, un amour qui les rend perplexes et malheureux. Andrée aime Gilles, un excellent parti, mais elle hésite à fixer la date du mariage, parce qu'elle se sent nécessaire à l'oncle qui s'est tant dévoué pour elle. Pierre, encore étudiant, aime Fabienne, la secrétaire de son oncle; celle-ci — une célibataire dans la trentaine — est séduite par ce jeune et fervent amour, mais elle ne veut pas d'une union qui a peu de chances de bonheur.

Chez les Dennison, c'est la haine qui pose des problèmes, la haine qui oppose une belle-mère et une belle-fille. Première vendeuse dans un grand magasin, Yvette Dennison retrouve, au soir d'une journée particulièrement remplie, une belle-mère geignarde, capricieuse et autoritaire, et la crise éclate entre ces deux femmes que doit retrouver, tout à l'heure, Eddie Dennison.

Toute célibataire qu'elle est, Fabienne Deschamps a aussi son foyer où Ginette et Françoise espèrent son retour. Ginette, une fillette d'une douzaine d'années, est une enfant qu'elle eut, dans sa jeunesse, d'un officier qui devait mourir au front avant de l'épouser; Fabienne l'a élevée avec beaucoup de dignité et d'abnégation. Françoise était autrefois une compagne de bureau; elle a été promue gardienne de l'enfant après la naissance de celle-ci, et depuis, elle tient la maison tandis que Fabienne assure la subsistance de la famille.

Le foyer des Caldwell menace ruine. Emily Caldwell, la jeune épouse du ministre, jolie et frivole, se prélassait dans les bras d'un amant en l'absence de son mari. Aussi mauvaise mère qu'épouse infidèle, elle couvre d'une indulgence coupable les frasques de son propre fils Bobbie, et elle nourrit une sourde animosité contre Adrienne, née du premier mariage de son mari. Sans qu'elle le sache encore, Taylor Caldwell a été mis au courant de la conduite scandaleuse de sa femme; il l'a déshéritée et se prépare à divorcer.

Le dernier sketch nous fait assister à l'accident qui plongera tous ces foyers dans le deuil. Slazek n'y est pour rien, comme on

aurait pu le craindre. C'est la tempête de neige qui a rendu fatale une rencontre au bord d'un précipice. La menace qui s'annonçait à la fin de chaque sketch, comme un inquiétant leitmotiv, se fait jour dans un violent finale. Tous les passagers de la *Lincoln* sont tués. Il appartient au lecteur de conjecturer les conséquences de cet événement.

La construction du roman ne manque pas de cohérence et de logique, malgré que le lecteur soit parfois dérouté par le passage rapide d'un cadre à un autre. Si l'on excepte quelques faiblesses de vocabulaire et de construction, le style est sobre et soigné, dans l'ensemble.

Ce roman, qui n'est pas une œuvre de grande classe, se lit sans déplaisir, mais on le laisse sans regret et on ne sera pas tenté de le relire. Pourquoi ? C'est qu'il n'apporte aucune matière à réflexion ou à enrichissement. Tous ces personnages que l'on voit évoluer sous nos yeux manquent d'une certaine profondeur psychologique. Ils vivent dans une atmosphère de matérialisme d'où sont exclues les préoccupations d'ordre métaphysique. L'acquisition des biens matériels, la recherche du confort, de la sécurité, des plaisirs: voilà tout ce pourquoi travaille tout ce beau monde. (Fabienne peut mourir tranquille: elle vient

de prendre une assurance de cent mille dollars en faveur de Ginette et de Françoise !) Comment s'attacher à des êtres aussi falots ?

La notion même du péché semble avoir disparu chez les personnages qui sont catholiques. Ainsi, est-il normal que Fabienne, après s'être offerte à son fiancé, « n'ait jamais regretté ni son impulsion ni les conséquences » de son geste ? Si une conscience chrétienne n'a pas à vivre dans le remords morbide, ne doit-elle pas cependant regretter ce qui fut une faute grave ?

Pas plus que dans *l'Echéance*, Maurice Gagnon n'a réussi, dans *Rideau de neige*, à nous livrer, des personnages qu'il fait vivre, autre chose que de l'extérieur, du superficiel. Les luttes intimes de la conscience n'existent pas pour lui, et c'est là, chez un romancier, faire preuve d'une très courte vue.

R. LECLERC

(1) GAGNON (Maurice)

RIDEAU DE NEIGE. Roman. [Montréal] le Cercle du Livre de France [1957]. 235p. 20.5cm. \$2.50 (frais de port en plus)

Appelle des réserves

Directives du Saint-Père sur les lectures

« Lorsque les étudiants aborderont les textes dans leur intégrité, ils ne le feront pas sans choix ni sans guide car ils ne sont pas encore pleinement formés.

Les adultes eux-mêmes ne se croiront pas tout permis. Même si la foi ne leur faisait un devoir d'admettre l'intervention maternelle de l'Eglise en la matière, la loi naturelle leur interdirait de revivre, sans raison proportionnellement grave, les scènes de vice dont certains ouvrages font leurs tristes apps. L'acheteur éventuel se trouve souvent devant l'étagère comme devant une marchandise quelconque: il peut choisir au hasard, sur la foi du titre, sur la promesse de la manchette, de la collection, du nom de l'auteur, parfois du seul nom de l'éditeur, car il y a, grâce à Dieu, des maisons où rien ne s'imprime qui ne soit par le fait garanti et sûr; mais en général le lecteur ne sait pas les intentions de l'auteur. Et celui-ci, qu'il veuille plaire ou convertir, dispose d'un art subtil que son partenaire n'a pas toujours le moyen de reconnaître à temps, de juger ou de dominer. On ne peut en effet s'excuser en disant que le lecteur est libre: la partie, le plus souvent, n'est pas égale, surtout si le jeu de l'auteur n'est pas pleinement loyal. Il en est de certaine littérature comme des stupéfiants, contre le trafic desquels les peines les plus sévères sont à juste titre prévues par les lois: l'excitation dangereuse et factice qu'elle provoque, obnubile ou parfois même paralyse complètement les facultés supérieures, si bien qu'il en résulte un désordre permanent, un besoin artificiel de caractère passionnel, allant parfois jusqu'à une véritable aliénation. »

(Discours aux Editeurs, 11 juin 1956)

Littérature étrangère

Notices bibliographiques

Philosophie (1)

ASPECTS DE LA DIALECTIQUE.
II — *Recherches de philosophie*. Paris, Desclée de Brouwer [1956]. 380 pages. 21.5cm.

Pour tous, mais spécialisé

Disons-le franchement: ce livre pose au lecteur un problème d'orientation philosophique d'importance. *Recherches de Philosophie* fait suite à la *Revue de Philosophie* fondée par E. Peillaube et qui paraissait sous l'enseignement de l'Institut Catholique de Paris, de 1900 à 1939. Le premier recueil de la nouvelle collection est paru sous le titre: *Histoire de la Philosophie et de la Métaphysique*. Un troisième est annoncé qui traitera de la connaissance de Dieu.

Il n'est pas possible évidemment d'aborder en particulier chacune des études, par ailleurs sérieuses, que nous livre ce deuxième recueil. Nous voudrions en dégager plutôt l'esprit. L'intérêt d'une publication de ce genre réside justement dans l'unité d'orientation qui apparaît en filigrane sous chaque signature. On y découvrira le souci d'un dialogue sincère avec la pensée contemporaine, la volonté nette d'assimiler les grandes théories scientifiques et de les confronter honnêtement avec les notions traditionnelles de philosophie.

Nous pourrions diviser le recueil en deux séries d'articles: l'une traite de la dialectique dans l'histoire de la philosophie. Ce sont les articles de Kostas Axelos sur un texte d'Héraclite, du P. Dubarle sur Platon, de Christian Rutten sur Plotin, de Jean Pépin qui esquisse une comparaison entre l'univers dionysien et l'univers augustinien; enfin, l'article d'Henri Niel nous donne une intelligente explication du courant d'idées qui relie Marx à Hegel. A côté des problèmes historiques, nous retrouvons des articles d'une portée plus proprement philosophique: Paul Ricœur aborde le problème de la négativité si chère aux philosophies contemporaines; le P. Marc et Augustin Sesmat présentent les deux études les

plus développées du volume. Ces derniers méritent davantage notre attention.

L'étude du P. Marc, *Méthode et Dialectique*, couvre les cent premières pages. On connaît déjà les publications de l'éminent professeur qui vient de livrer au public français les résultats de trente années de travail dans une sorte de Somme Philosophique. Les titres les plus déconcertants laissent pourtant voir l'unité de pensée: *Psychologie réflexive*, *Dialectique de l'Affirmation*, *Dialectique de l'Agir*. Le dernier à paraître sera: *L'Être et l'Esprit*. L'article publié dans le recueil nous semble être un résumé de la pensée du P. Marc englobant ses recherches de psychologie, de métaphysique et de morale. Cette pensée est dense, un peu difficile à suivre; elle se promène avec aisance à travers les divers systèmes philosophiques et se développe rigoureusement, sans heurts. Sa caractéristique, c'est la maîtrise. Sa base, un thomisme bien assimilé.

L'étude d'Augustin Sesmat présente également un vif intérêt par sa critique sérieuse et sympathique de l'ontologie aristotélico-thomiste. Elle s'intitule: *Dialectique Hamélienne et Philosophie Chrétienne*. On voit immédiatement qui a servi de guide à l'auteur. Dans le premier volume de la collection, Augustin Sesmat avait fait la critique de la logique d'Aristote. Cette fois, il passe à l'ontologie. On doit lui reconnaître une connaissance assez étendue des théories scientifiques nouvelles et de la philosophie traditionnelle. Tout son effort consiste à jeter un pont entre les deux. Y réussira-t-il? Nous laissons aux spécialistes le soin de se prononcer sur cette question.

On aura saisi la difficulté que pose cet ensemble d'études. Fait-il progresser le thomisme ou le renie-t-il sous couvert de dialogue? Plus profondément: la philosophie, science de l'être, doit-elle modifier ses notions transcendantales dans la mesure où progressent les sciences dites positives? Ou est-elle indépendante, dans son activité essentielle la plus profonde, du progrès scientifique? Sous chacune de ces orientations, on pourrait afficher les noms de grands penseurs. Thomisme ouvert ou thomisme clos: qui a raison?

Yvon LAFRANCE, c.s.c.

Religion (2)

PERRIN (Joseph-Marie), o.p.

CONSECRATION A DIEU ET PRESENCE AU MONDE. Les Instituts séculiers. [Bruges] Desclée de Brouwer [c1957]. 158p. 19cm. (Coll. *Présence chrétienne*)

Pour tous, mais spécialisé

Le but de cet ouvrage n'est pas d'aborder les normes canoniques qui régissent les Instituts séculiers, mais d'être « une réflexion attentive sur les paroles de l'Eglise et un effort aimant pour en assimiler les pensées » (p. 7). A cette fin, l'auteur dépouille les documents que le Saint-Père a consacrés à ce nouvel état juridique de perfection, c'est-à-dire la Constitution Apostolique *Provida Mater Ecclesia* et la loi particulière qui y fut annexée, en date du 2 février 1947, ainsi que le Motu proprio *Primo Feliciter* du 12 mars 1948.

Au lieu de suivre l'ordre des textes pontificaux, l'auteur a préféré synthétiser les différents aspects doctrinaux qui s'en dégagent et indiquer leur référence à la théologie. De plus, il a délibérément délaissé la formulation technique pour s'adresser, en un langage plus simple, « à tous ceux qui sont appelés à cette vocation et qu'un manque d'habitude rend peu capables de découvrir les richesses contenues dans les documents pontificaux » (p. 8).

L'auteur considère d'abord la sollicitude de l'Eglise pour tous ceux qui s'engagent dans la voie de la perfection, la possibilité et la raison de la nouvelle forme de perfection évangélique que constituent les Instituts séculiers, l'intervention que l'Eglise se réserve en ces matières. Il démontre ensuite comment le nouvel état de perfection se réalise en plein monde, et il en expose les conditions de réalisation. Il résume enfin toutes les pensées exposées précédemment dans un chapitre intitulé: *Consécration à Dieu et présence au monde*. En appendice sont reproduits les textes latins, avec leur traduction française, des deux principaux textes pontificaux indiqués au début.

Ovila MELANÇON

Mariage (265)

LEMAITRE (Gilles et Janine)

L'AMOUR EST-IL UN PLAISIR ? [Paris] Editions Familiales de France [1957]. 177p. 18.5cm. \$1.70 (frais de port en plus)

Pour tous

Quelques-uns s'étonneront peut-être en constatant que ce livre est signé conjointement par un homme et une femme. Qu'ils se rassurent, car c'est là que réside toute la valeur des idées qu'on y trouve au sujet de l'amour.

L'*Avertissement* qui sert d'introduction nous explique la cause de cette collaboration: Gilles et Janine Lemaître sont frère et sœur; pendant six ans, ils ont réfléchi en commun, jour après jour, au problème de l'amour; ensemble, ils ont été secrétaires de la revue *Filles et garçons en face de la vie* et, de leurs contacts avec des jeunes gens, des jeunes filles et des jeunes ménages, ils ont accumulé un grand nombre de confidences; ils sont maintenant mariés l'un et l'autre et ils livrent au public le résultat de leur expérience, tantôt dans un texte unique, tantôt en deux textes donnant l'aspect masculin ou féminin d'une question.

Il est difficile de vouloir résumer ici toutes les observations qui jalonnent ce livre, mais il convient de signaler qu'aucun des problèmes des jeunes n'est oublié et cela sur tous les plans: charnel, psychologique, moral, religieux. Les auteurs répondent en particulier à des questions comme celles-ci: qu'est-ce qu'un garçon? qu'est-ce qu'une fille? faut-il être sentimental? que faut-il penser des tentations? comment se connaître? faut-il tout se dire? perd-on sa personnalité en se mariant?

Le chapitre final intitulé *Celles qui n'auront pas de mari* rendra de grands services à celles qui croient avoir manqué leur vie parce qu'elles n'ont pas embrassé la vie conjugale ou la vie religieuse.

Un autre mérite du livre réside dans le fait que Gilles et Janine Lemaître sont deux jeunes de notre génération: ils n'ont pas peur de leurs idées, ils font abstraction des préjugés si courants dans le domaine de l'amour, ils savent ce qu'ils veulent et ils le disent carrément sans craindre les commentaires qu'on ne manquera pas de leur adresser.

Voilà donc un livre courageux qui s'éloigne des sentiers battus et qui exprime bien la pensée de la jeunesse sincère d'aujourd'hui. Jeunes gens et jeunes filles y trouveront ample matière à réflexion; parents et éducateurs y puiseront des renseignements précieux pour ne pas rebuter ceux et celles qui désirent loyalement entreprendre une montée vers le Seigneur dans l'état du mariage.

Roland GERMAIN

Littérature (8)

BERNAGE (Berthe)

BRIGITTE LES SOUCIS ET LES JOIES. Paris, Gautier-Languereau [c1957]. 186p. 19cm. Relié \$1.90 (frais de port en plus)

pour tous

Un nouveau Brigitte s'ajoute à une série déjà longue. S'en lassera-t-on, comme de tout ce qui dure trop ? Il ne semble pas encore. Si parfois le lecteur est un peu agacé par certains dialogues où l'on ne parle qu'à coup de citations, ces vécettes ne l'empêchent pas de goûter intensément ces propos de lumière et de joie.

Les enfants Hauteville sont parvenus presque tous à l'âge où l'on prend ses responsabilités dans la vie. Grand-maman Brigitte est à la hauteur de son rôle d'aïeule, et elle manœuvre avec adresse la barque qui entraîne plus d'un esquif dans son sillage. Une nouvelle maternité transforme la capricieuse princesse de Chine qu'est Line; cela durera-t-il ? La mort a frappé chez les Corbillon, et Huguette, devenue veuve, trouve amère la leçon que lui enseigne une pauvreté cependant toute relative. Chonchonnette a des ennuis conjugaux qui n'ont pas échappé à la perspicacité de ses nièces, Line et Marie-Agnès; on se concerta pour l'aider. Mimi se voit, avec effroi, promue à un rang social qui l'oblige à des réunions mondaines; elle fera merveille dans ce nouveau rôle, grâce à l'appui de toute la famille Hauteville. Marie-Agnès s'essaie au dangereux sauvetage spirituel de jeunes étudiants; ses principes religieux la sauveront d'une redoutable impasse.

Face à tous les problèmes qui se posent, dans les conjonctures les plus difficiles, Brigitte tremble parfois: « Je suis une simple femme traînant beaucoup de choses et beaucoup de gens après elle et regardant trop souvent les nuages qui passent en se demandant, s'ils sont lourds: « Que va-t-il tomber sur mes enfants et sur le monde ? » (P. 136) Mais sa foi confiante de même que l'aide qu'elle reçoit de ses enfants — des enfants admirablement élevés — lui permettront de triompher de tous les obstacles.

Un beau livre, tout indiqué pour les jeunes filles.

A. COTE

GIONO (Jean)

LE BONHEUR FOU. Roman. Paris, Gallimard [1957]. 461p. 20.5cm. \$4.90 (frais de port en plus)

Pour adultes

Charles-Albert de Savoie, roitelet de Sardaigne, rêve d'annexer la Lombardie et son noyau le Piémont, vassaux de l'Autriche. Vainqueur du feld-maréchal Radetzky à Goïto près Novare, il est bientôt défait par ce dernier à Custoza; la Lombardie retombe sous le joug autrichien et les ambitions semi-impérialistes du roitelet s'écroulent avec lui. C'est là la *guerre lombarde* que racontent partiellement les cent dernières pages (351-461) de ce volume.

Les 350 premières se rattachent à un autre sujet: à l'effervescence qui s'empara, parallèlement à cette guerre, de l'Italie du nord et prépara, aux cris de « Vive la liberté! vive l'Italie une! », l'unification de la péninsule entière. C'est la *Révolution à l'italienne*, ce qui aurait pu être le vrai titre de l'ouvrage. Elle a pour chef, non pas Mazzini ou Cavour, mais une espèce de Don Quichotte, qui paraît assez tard, sous son petit nom d'Angelo d'abord (p. 54), puis sous son nom de famille de Pardi (p. 99).

Ce mousquetaire panaché a une ambition: essayer la guerre (p. 370) à la tête de trois, quatre ou huit hommes au plus; se procurer de petits bonheurs (p. 371); surtout se faire

Rappel

La Vierge de Guadaloupe

Impératrice des Amériques

par Mgr C.-E. ROY, p.d.

Une synthèse de tout ce qui touche à Notre-Dame de Guadaloupe: établissement, évolution et apogée du fait guadaloupain.

288p. — 21, 5cm. — 14 photos hors-texte.

\$2.50 (par la poste \$2.65)

CHEZ FIDES

aimer (p. 377). Sans doute il embroche quelques ennemis, un lancier, un uhlan, un dragon. De même il lutine les filles d'auberge et les grandes dames des salons, mais avec tant de réserve qu'il connaît à peine une aventure sentimentale (p. 379 et seq.). Mais, tenant à son idéal précité, il s'occupe avant tout, pour participer à cette révolution folichonne, d'y appliquer la tactique italienne. Chez le peuple de l'intrigue et de la *combinazione*, de la cachette et de la bravade, elle comporte une vingtaine de procédés aussi veules les uns que les autres: 1° s'agiter (p. 160); 2° trahir les siens (pp. 227, 348-349, 383); 3° acheter ses ennemis (p. 228) et vendre ses amis (p. 330) au moyen de pots-de-vin (pp. 284, 337); 4° se cacher (p. 246); 5° tromper en musique (p. 252); 6° inventer des nouvelles absurdes (p. 254); 7° mentir à pleine gueule (p. 270); 8° multiplier les siestes au bruit même du canon (p. 305); 9° sous le couvert de la liberté prendre toutes les libertés (p. 313); 10° fumer, chiquer et pratiquer l'apostatisme du petit cigare (pp. 317, 327, 362, 369, 372, 402, 410); 11° se servir d'abord, au lieu de servir (pp. 318, 331-332); 12° se défilier (pp. 325, 338, 352, 365, 492, 411, 446); 13° s'empiffrer (pp. 332, 371, 376, 418, 438); 14° dormir des quarante-huit heures d'affilée, bien à l'abri; 15° exploiter le sourire (p. 344); 16° blaguer (p. 268); 17° oublier l'Autrichien (p. 373); 18° battre en retraite savante (p. 397); 19° en somme, faire des sept péchés capitaux des péchés mignons (pp. 315, 347). Voilà quels plaisirs fous procurent à Angelo un bonheur fou (p. 133) — c'est le titre adopté.

Etant donné ce réquisitoire funambulesque, on imagine de quelle fantaisie Giono entoure ses peintures de personnages (pp. 161, 215, 225), ses descriptions de batailles (pp. 162, 174, 361, 375), ses exposés de problèmes (pp. 166, 193) ou de mesures prises (p. 171), sa composition de gouvernement provisoire (pp. 226, 229, 260), ses énumérations d'armes employées (pp. 262, 328), ses démembrements d'armées (pp. 275-276, 346). Des couleurs chatoyantes, distribuées ça et là (v.g. p. 258), corrigent un peu la continuité de ces coqs-à-l'âne.

Plus on lit du Giono, plus on pense à l'humour de Rochefort: « La France compte tant de sujets, à part les sujets de... mécontentement. » Mieux encore, on songe à Mark Twain, à ce Marcel Clemens inventeur de ce stylet pointu: « Les Etats-Unis comprennent 85,000,000 d'habitants... mostly colonels

(pron. keurnels) ». On ne saurait mieux rire de ses compatriotes et de soi-même.

Emile CHARTIER, p.d.

Biographie (92)

HUGUET (Jean)

RAYONNEMENT DE LECOMTE
DU NOUY. Paris, La Colombe [c1957].
110p. 19cm.

Pour tous

L'auteur a voulu signaler le dixième anniversaire de la publication de *Human Destiny* par cette esquisse si humaine de la personnalité du grand savant français. Une première partie donne la chronologie détaillée de sa vie; la seconde expose sa pensée autour de trois thèmes: l'homme, la science et Dieu. Un souffle traverse ce petit volume de cent dix pages, celui de l'amitié et de l'admiration. Il est rare de rencontrer des livres avec lesquels on puisse converser. Celui-ci en est un. Il peut être le compagnon d'une agréable soirée.

Yvon LAFRANCE

HUPIN (Gérard)

UN GRAND DEFENSEUR DE LA
CIVILISATION, CHARLES MAURRAS.
Bruxelles, Editions Universitaires.
92p. 19cm.

Pour tous

A ceux qui ont pratiqué tant soit peu l'œuvre de Charles Maurras cette conférence d'un Belge apportera peu de renseignements nouveaux, si l'on excepte une pièce de provenance allemande (p. 87-90). Aux autres elle apprendra que:

- a) la passion de l'ordre politique fut le fruit, chez le polémiste, de sa passion pour l'ordre littéraire, donc de son admiration pour le classicisme et de sa haine consécutive pour le romantisme;
- b) l'ordre politique rêvé par lui, c'est-à-dire la royauté élective soutenue par les anciennes corporations rajeunies, lui paraissait le seul antidote à la révolution, c'est-à-dire à la

- démocratie et au parlementarisme bavard;
- c) il ne faut pas parler de conversion à propos de ce chrétien qui brûla toute sa vie du désir de la foi;
- d) ce qui l'éloigna de la pratique religieuse, ce fut son impuissance à résoudre le problème du mal.

Essayons de combler deux graves lacunes de cette plaquette:

- a) Ce dont Maurras se fit un problème religieux, il y a longtemps que saint Augustin (*Enchiridion*) en a trouvé la solution: *Melius judicavit de malis bene facere quam mala nulla esse permitere*, Dieu aime mieux tirer le bien du mal que permettre l'inexistence du mal. Mais, quand on est un génie politique, on est sans doute exempté de connaître ces réponses d'un autre ordre.

- b) Si l'on avait appliqué à la France le système politique de Maurras, c'eût peut-être été un succès; transplanté ailleurs, il eût peut-être abouti à un royal échec. Cette simple probabilité devrait nous apprendre à ne pas transporter au Canada français trop de ces branlantes idéologies françaises, entre autres les lubies de la revue *Esprit*.

L'auteur fait allusion (p. 40) au « chœur des jeunes Propylées » ! Pour provenir de Maurras, l'expression est d'une fantaisie presque bouffonne: les Propylées désignaient la colonnade qui sert de portique à l'Acropole. Ne s'agirait-il pas plutôt des Cariatides, les statues de jeunes filles qui soutiennent le toit au portique nord de l'Erechthéion ?

Emile CHARTIER, p.d.

Valeur morale de la collection Livre de Poche

(Titres parus ou à paraître de janvier à juin 1958)

AYME (Marcel)	<i>Clérambard</i>	mauvais
BERNANOS (Georges)	<i>L'imposture</i>	dangereux
BUCK (Pearl)	<i>Pavillon de femmes</i>	appelle des réserves
CARCO (Francis)	<i>Jésus La Caille</i>	mauvais
CELINE (L.F.)	<i>Mort à crédit</i>	mauvais
CENDRARS (Blaise)	<i>L'or</i>	pour adultes
COLETTE	<i>Chéri</i>	mauvais
FERBER (Edna)	<i>Saratoga</i>	pour adultes
FRANK (Anne)	<i>Journal</i>	pour adultes
HARDY (René)	<i>Amère victoire</i>	appelle des réserves
HARDY (Thomas)	<i>Jude l'obscur</i>	appelle des réserves
HEMINGWAY (Ernest)	<i>Les neiges du Kilimandjaro</i>	dangereux
KIPLING (Rudyard)	<i>Capitaines courageux</i>	pour tous
MARCEAU (Félicien)	<i>Les élans du cœur</i>	appelle des réserves
MAZO DE LA ROCHE	<i>Le maître de Jalna</i>	appelle des réserves
MONSARRAT (Nicolas)	<i>La mer cruelle</i>	appelle des réserves
MONTHERLANT (Henry de)	<i>La reine morte</i>	appelle des réserves
MORGAN (Charles)	<i>Sparkenbroke</i>	appelle des réserves
PAGNOL (Marcel)	<i>Topaze</i>	dangereux
PERRET (Jacques)	<i>Le caporal épinglé</i>	appelle des réserves
SAINT-PIERRE (Michel de)	<i>Les aristocrates</i>	pour adultes
SUYIN (Han)	<i>Multiple splendeur</i>	pour adultes
VERCEL (Roger)	<i>Au large de l'Eden</i>	dangereux
ZOLA (Emile)	<i>La débâcle</i>	mauvais

Sélection de 50 livres catholiques parus en France en 1957

Ces livres ont été choisis par un Comité composé des RR. PP. Dalmais, o.p.; de Parvillez, s.j.; Odil, a.a., et de MM. Etienne Borne, Stanislas Fumet, Paul-André Lesort.

AUBERT (Marcel), <i>La Cathédrale de Chartres</i> (Ed. Artaud)	\$7.00	JUNGMANN (J.-A.), s.j., <i>La Liturgie de l'Eglise romaine</i> (traduit de l'allemand) (Ed. Salvator)	\$3.25
AUZOU (Georges), <i>La Tradition biblique</i> (Ed. de l'Orante)		LAURENTIN (René), <i>Lourdes. Dossier des documents authentiques. Tome I</i> (Ed. Le-thielloux)	\$4.80
BERNARD (R.P.), o.p., <i>Le Mystère de Jésus</i> (Ed. Amiot-Dumont), 2 vol.	\$12.00	<i>Structure et théologie de Luc I et II</i> (Ed. Gabalda)	
BLONDEL-VALENSIN, <i>Correspondance</i> (1899-1912) (Ed. Montaigne) 2 vol.		LECLERCQ (Dom Jean), <i>L'Amour des lettres et le désir de Dieu</i> (Ed. du Cerf)	\$4.45
BOUILLARD (Henri), <i>Karl Barth</i> I. Genèse et évolution de la théologie dialectique		LEKAI (Louis), <i>Les Moines blancs</i> (Ed. du Seuil)	\$3.40
II et III. Parole de Dieu et existence humaine (Ed. Montaigne)		LE SOURD (Henri), <i>Tous frères</i> (Ed. Desclée de Brouwer)	\$2.00
BOUYER (Louis), <i>La Vie de la liturgie</i> (Ed. du Cerf)	\$4.45	MILIK (J.-T.), <i>Dix ans de découvertes dans le désert de Juda</i> (Ed. du Cerf)	\$2.70
BRILLET (Gaston), <i>Le Sauveur</i> . 3 vol. (Ed. de la Colombe)	\$3.60	MONTCHEUIL (Yves de), <i>Le Royaume et ses exigences</i> (Ed. de l'Épi)	
BRODICK (James), <i>Saint Pierre Canisius</i> (Ed. Spes) 2 vol.		QUASTEN (J.), <i>Initiation aux Pères de l'Eglise</i> (traduit de l'anglais par J. Laporte) (Ed. du Cerf) 2 vol.	\$6.85
CHASTEL (Guy), <i>J.-K. Huysmans et ses amis</i> (Ed. Grasset)	\$4.65	RENARD (Mgr A.), <i>Fidélité au Christ et présence au monde</i> (Ed. Desclée de Brouwer)	\$3.30
CHENU (R.P.), o.p., <i>La Théologie au XIIe siècle</i> (Ed. J. Vrin)		SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS, <i>Manuscrits autobiographiques</i> (Office central de Lisieux)	\$27.00
COLIN (Pierre), <i>Vie de l'homme nouveau</i> (Ed. Eugène Belin)	\$2.40	SPANNEUT (Michael), <i>Le Stoïcisme des Pères de l'Eglise</i> (Ed. du Seuil)	
CUTTAT (Jacques-Albert), <i>La Rencontre des religions</i> (Ed. Montaigne)		SUAVET (Thomas), <i>Construire l'Eglise aujourd'hui</i> (Ed. Ouvrières)	
DANIEL (Yvan), <i>Equipeur paroissial d'un diocèse urbain (Paris 1804-1956)</i> (Ed. Ouvrières)		TEILHARD de CHARDIN, <i>Le Milieu divin</i> (Ed. du Seuil)	
DANIELOU (Jean), s.j., <i>Les Manuscrits de la Mer Morte et les origines du christianisme</i> (Ed. de l'Orante)		VARILLON (François), <i>Fénelon et le pur amour</i> (Ed. du Seuil)	\$1.60
DODD (C.-H.), <i>La Bible aujourd'hui</i> (Ed. Casterman)	\$2.40	VERNHET (Abbé P.), <i>Dimensions nouvelles du catéchisme</i> (Ed. Edouard Privat)	
DUCLOS (R.P.), <i>Le Vatican et la seconde guerre mondiale</i> (Ed. A. Pedone).	\$5.40	VICAIRE (M.-H.), o.p., <i>Histoire de saint Dominique</i> (Illustré) (Desclée de Brouwer)	\$8.40
DUMERY (Henry), <i>La foi n'est pas un cri</i> (Ed. Casterman)	\$2.65	VILLAIN (M.), <i>L'Abbé Paul Couturier</i> (Ed. Casterman)	\$3.95
GEORGE (R.P.), <i>Connaître Jésus-Christ</i> (Equipes enseignantes)		WU (John), <i>Le Carmel intérieur</i> (Ed. Casterman)	\$3.00
GRANDMAISON (R.P. L. de), s.j., <i>La Personne de Jésus et ses témoins</i> (Ed. Beauchesne)	\$3.80	<i>Collectif:</i>	
GUERRY (Mgr), <i>La Doctrine sociale de l'Eglise</i> (Ed. de la Bonne Presse)	\$1.75	<i>Charles de Foucauld. Album du Centenaire</i> (1858-1958) (Ed. du Chalet)	
GUITTON (Jean), <i>Le Cardinal Saliège</i> (Ed. Grasset)		<i>Histoire du catholicisme en France. Tome I</i> (Ed. Spes)	
<i>L'Abbé Thellier de Poncheville</i> (Ed. A. Fayard)	\$2.00	<i>Histoire des religions</i> . (Ed. Bloud et Gay) 5 vol.	
HOPKINS (J.-M.) <i>Reliquiae</i> (traduit de l'anglais par Pierre Leyris) (Ed. du Seuil)		<i>Histoire universelle des Missions catholiques</i> . 4 vol. (Ed. de l'Acanthe)	
JOURNET (Charles), <i>La Messe</i> (Présence du sacrifice de la Croix) (Ed. Desclée de Brouwer)	\$5.25	<i>Introduction à la Bible. Tome I</i> (Ed. Desclée et Cie)	\$8.75
		<i>Le Monde attend l'Eglise</i> (Ed. de Fleurus)	\$3.40

N.B. Ces volumes sont en vente chez Fides, 25 est, rue Saint-Jacques. Montréal.

Albert Camus . . .

(Suite de la p. 161)

le « patron » philosophique subsiste; les personnages de Camus, eux, qu'il s'agisse de ceux du théâtre ou des romans, ne sont jamais des abstractions. Seuls, *L'étranger* et *Le malentendu* font exception. *Le malentendu* est une pièce à thèse, dont Camus a dit lui-même qu'elle était « symbolique ». L'intrigue est à ce point fabriquée en vue de démontrer l'absurdité de l'existence, le tragique uniment désespéré de la vie, qu'il a fallu tout le talent de l'auteur pour éviter des chutes nombreuses dans le grand guignol.

Quelles que soient les concessions qu'on juge à propos de faire aux prétentions culturelles et artistiques d'un monde déboussolé, le choix d'une telle pièce pour le public de la T.V. n'était en aucune façon justifiable. Du point de vue dramatique, c'est une fantaisie macabre qui manque absolument de naturel et de vraisemblance; du point de vue philosophique, l'échec est encore plus évident, puisque le drame ne démontre rien, mais nous impose systématiquement le « dogme » de l'absurde comme une donnée irrécusable; du point de vue religieux, c'est un blasphème obstiné et gratuit. [...] Les commentaires osés que cette aventure a suscités nous prouvent que les entrepreneurs de « déniement national » et les charlatans de « l'âge adulte » sont ceux qui ont le plus besoin de tenter la conquête d'une authentique culture, dans le dépouillement de leur esthétisme dilettante et de leur intellectualisme superficiel.

L'œuvre de Camus et sa qualité littéraire

Albert Camus, qui n'a que quarante-quatre ans et qui commença de publier à vingt-trois ans, nous a donné successivement (nous nous en tenons au principal): *Noces*, *Caligula*, *Le mythe de Sisyphe*, *L'étranger*, *Le malentendu*, *La peste*, *Les justes*, *L'homme révolté*, et, récemment, *Requiem pour une nonne*. Les textes de *Noces*, qui sont de 1936-1937, inaugurent ce que nous considérons comme fondamental dans l'œuvre de Camus: la recherche du bonheur, mais d'un bonheur naturaliste et païen, d'un paganisme réfléchi qui relève d'un rationalisme sensualiste. Avec *Caligula* publié en 1943, mais écrit entre 1937 et 1942, donc avant *Le mythe de Sisyphe*, *L'étranger* et *Le malentendu*, l'obsession de la mort télescope en quelque sorte la hantise du bonheur sensible et introduit ainsi la notion de l'absurde dans

l'œuvre de Camus. *Le mythe de Sisyphe*, publié en 1942, symbolise, fixe et précise la découverte de l'absurde par l'auteur. *L'étranger* nous révèle la morale de cet absurde, qui est une « morale de la quantité », c'est-à-dire d'un bonheur superficiel et instinctif. L'immense douleur répandue sur l'univers par la guerre 1939-1945 nous donne *La peste* (1947), chronique qui atteint la hauteur d'une épopée, qui évacue le terme « absurde » sinon le thème, et révèle la recherche d'une sainteté sans Dieu, d'une religion du bonheur dans la solidarité humaine. Cette religion laïque aura ses martyrs avec *Les justes* en 1949. Dans *L'homme révolté* (1951), Camus découvre une valeur objective fondamentale, la « nature humaine », le respect de l'homme que détruit la révolution. Le drame de notre époque c'est que la révolte est devenue révolution et, en des pages qui le classent aux premiers rangs des essayistes actuels, Albert Camus pourfend les idéologies pseudo-scientifiques qui détruisent l'humanité dans la poursuite de rêves chimériques. Il publie enfin *Requiem pour une nonne* (il s'agit de « nonnes » du vice dans la clôture de maisons closes), adaptation à la scène d'un roman de W. Faulkner qui, malgré le ton souvent impie, suggère au moins implicitement la valeur rédemptrice de la souffrance humaine.

Camus a subi l'influence de Gide, de Montherlant, de Malraux. Mais c'est Gide qui est son modèle littéraire:

« C'est à l'artiste surtout qu'allait mon culte, au maître du classicisme moderne, disons au Gide des *Prétextes*. Connaissant bien l'anarchie de ma nature, j'ai besoin de me donner en art des barrières. Gide m'a appris à le faire. Sa conception du classicisme considéré comme un romantisme dompté est la mienne. Quant à son respect profond des choses de l'art, il a mon adhésion entière. Car je me fais de l'art l'idée la plus élevée. Je le mets trop haut pour consentir à le soumettre à rien... [...] (*Nouvelles littéraires*, no 1236, 10 mai 1951).

Ces lignes ne nous trompent point: l'art de Camus est tout de mesure et de sobriété; son style est à la fois robuste et harmonieux, simple et chatoyant, d'une richesse discrète. Du point de vue littéraire, son œuvre est une des plus remarquables de notre époque, dont elle illustre la misère et l'absence de sagesse.

L'homme et sa pensée

Cette illustration d'un monde sans âme n'est pas sans espérance: la lente conquête d'une idée plus objective du bonheur par Camus en témoigne. L'idée motrice de son œuvre, en effet, ce n'est pas l'absurde mais la recherche

du bonheur. Lui-même écrit, dans l'article des *Nouvelles littéraires* déjà cité:

« Quand j'analysais le sentiment de l'absurde dans *Le mythe de Sisyphe*, j'étais à la recherche d'une méthode et non d'une doctrine. Je pratiquais le doute méthodique. Je cherchais à faire cette « table rase » à partir de laquelle on peut commencer à construire. »

L'ouvrage mentionné dans cette citation nous révélait déjà cette attitude.

Complétons l'esquisse d'une pensée et d'une évolution que nous avons déjà commencée dans la présentation chronologique des principaux ouvrages de Camus.

A ce propos, les étapes de cette évolution que détermine Charles Moëller dans *Littérature du XXe siècle et christianisme* nous paraissent correspondre aux grandes phases d'une œuvre si intimement liée à la vie de l'auteur.

C'est d'abord « le romantisme du bonheur » (1913-1937), époque de la jeunesse méditerranéenne, qui nous vaut *Noces*. Cette époque se caractérise par une ivresse solaire et orgueilleuse; sa préoccupation centrale est celle d'un bonheur sensible et sensuel, d'une « innocence animale » qui est aux antipodes de la recherche de jouissance cérébrale de Gide. La pensée est bien différente de celle de l'auteur des *Nourritures terrestres* comme elle l'est d'ailleurs de celle de Montherlant ou de celle de Malraux. Mais Camus est prisonnier du sensible; il est sensualiste et positiviste. Il est également rationaliste, prenant pour la clarté de l'évidence les pseudo-concepts d'un empirisme impressionniste. Il n'aime pas les « idées métaphysiques » et les vérités « idéales »; il n'aime pas Nietzsche, Hegel et Marx, et pas davantage Platon et Socrate. Il est contre les « idéologies ». Son athéisme candide ne dépasse pas alors la « littérature ».

C'est ensuite « l'invasion de l'absurde » (1937-1943), à l'occasion d'une maladie qui contrecarra sa mystique du bonheur sensible, facile et simple, qui reste cependant l'inspiration de son œuvre, sous des apparences déconcertantes. Cet absurde embrasse bien autre chose que le « néant » de Sartre et le rapprochement entre les deux auteurs n'est en aucune façon justifiée. L'absurde, pour Camus, c'est, en simplifiant à l'extrême, d'être entraîné par la vie à un bonheur riche de toutes les promesses et, en même temps, privé de ce bonheur par cette vie même. « Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux » (*Caligula*). Donc la vie n'a pas de sens. Puis Camus s'efforcera de concilier les deux notions. Il renoncera même enfin à l'absurde, mais sans dépasser son sensualisme et son agnosticisme.

La période 1943-1951 marque l'élaboration de « la religion du bonheur ». Toujours

parmi bien des misères, Camus découvre le mal moral, la culpabilité, la solidarité humaine. Il rêve d'une sainteté laïque: « Peut-on être un saint sans Dieu, c'est le seul problème concret que je connaisse aujourd'hui » (*La Peste*).

C'est enfin l'étape de « l'homme révolté », qui n'est pas le révolutionnaire et pour lequel le problème dominant du XXe siècle se ramène à la question: « Comment vivre sans la grâce ? » L'athéisme de Camus reste entier devant « le silence de Dieu »; l'Eglise est pour lui objet de scandale.

Camus et le christianisme

On peut voir, à la suite de cette analyse cursive, les dangers que présente l'œuvre de Camus pour le commun des lecteurs. Aussi, en songeant aux trésors de la pensée et de la littérature chrétiennes, l'on s'étonne de l'admiration béate de tant d'esprits légers devant ces « maîtres de l'heure » auxquels il manque pourtant l'essentiel et même le secret de la beauté littéraire intégrale. Cependant la loyauté et la dignité de Camus le placent à part dans la galerie des écrivains incroyants. Son absurde, qui est plus une « psychologie » qu'une « philosophie », selon la distinction de Luc Estang, n'est que le revers de la quête de bonheur qui forme la trame de son œuvre. L'on peut tout espérer de l'heure où il rencontrera la sainteté vécue, lui qui a écrit: « Il y a dans l'homme plus de choses à admirer que de choses à mépriser » (*La Peste*). *Requiem pour une nonne*, publié en 1956, rend pourtant cette heure encore bien problématique, car Camus y reste fidèle au neutralisme fondamental de sa pensée.

Théophile BERTRAND

Rappel

L'AVENTURE POÉTIQUE ET SPIRITUELLE DE SAINT-DENYS-GARNEAU

par Romain Légaré, o.f.m.

Un ouvrage qui jette une lumière toute nouvelle sur l'un des plus grands poètes canadiens-français.

191p. — 18cm. — 2 hors-texte.

\$2.00 (par la poste \$2.10)

CHEZ FIDES

Rappel

LITTÉRATURE CANADIENNE-FRANÇAISE

par Samuel Baillargeon, c.ss.r.

"L'enquête la plus vaste jamais entreprise sur la littérature canadienne-française".

Préface de M. le chanoine Lionel Groulx.

460p. — Format 6½ x 9 po. — Relié toile — Sous chemise en couleurs.

\$6.00 (par la poste \$6.20)

CHEZ FIDES

Pour les jeunes

La collection

PIONNIERS DE LA FOI

Volumes de 64 pages. — Format 5½ x 8¾. — Illustrés.

Sous couverture vernie, illustrée en couleurs.

Chaque volume \$0.40 (par la poste \$0.45)

Mademoiselle Ville-Marie (Jeanne Mance)

par le R.P. Réal Label, s.j.

Une petite sœur et le diable (Catherine de Saint-Augustin)

par le R.P. Emile Gervais, s.j.

La fille du Maître Chandelier (Marguerite Bourgeoys)

par Mère Sainte-Marie-Odile, c.n.d.

La Grande Dame au parloir (Marie de l'Incarnation)

par le chanoine J.-J. Beaumier

La Magicienne des gens mal-pris (Mère de Youville)

par le R.P. Paul-Emile Racicot, s.j.

La Vigie sur le Cap (Mgr de Laval)

par Mgr C.-E. Demers

REÇU LE

29 AOUT 1976

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DU QUÉBEC

AUX EDITIONS FIDES